

## Drôle de jeu!

Jean-Pierre Ronfard

---

Number 100 (3), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26250ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ronfard, J.-P. (2001). Drôle de jeu! *Jeu*, (100), 166–167.

JEAN-PIERRE RONFARD

## Drôle de jeu !

**D'**abord le nom même de cette revue de théâtre. Un monosyllabe ramassé sur lui-même, compact, un singulier strict mais qui ouvre la voie à tous les pluriels, aux errances et aux hasards de l'imagination. C'est aussi une mise en garde contre la tentation de pontifier qui menace toujours les commentateurs de l'activité artistique, une invitation aimable qui leur est faite de s'y intégrer comme partenaires familiers. Ce mot plein de feu, plein de jus, plein de je, plein de tunousvousil, sans oublier les ailes, me rappelle que le théâtre que j'aime, si sérieux que puissent en être les fondements, reste toujours un délire ludique dans lequel on tente d'entraîner – ou de dévoyer allégrement – un public. Les collaborateurs de la revue *Jeu* – et parfois j'en fus un – sont invités par ce titre à dépouiller leur défroque professorale, il leur est demandé d'entrer dans la danse, et de considérer qu'à se vouloir profond on risque souvent d'être creux. Lorsque l'esprit de sérieux vient corrompre l'un ou l'autre d'entre nous – car j'en fus – je n'aime plus la revue *Jeu*, je déteste ce que j'y ai écrit.

Ce que j'aime encore ?

La diversité des témoignages, des points de vue, des goûts et jugements. Si la revue *Jeu* s'alignait sur une esthétique ou une morale univoques et militait pour une orthodoxie de quelque ordre que ce soit, comme c'est ou ce fut le cas pour certaines publications américaines ou européennes que je connais, je n'aimerais pas la revue *Jeu*.

Quoi d'autre ?

Ah oui, les images ! Le jeu des photographies que chaque numéro me propose. C'est ce que je regarde en premier. Comme dans les albums de famille, « Ah oui ! C'est François. Et Gilberte ! Et Claude – comme il a changé, je le préfère aujourd'hui ! – Et Monique. Non ce n'est pas vrai ! Elle ? Dans ce costume ! Dans quelle pièce ? Tiens une création de Francine ! Avec qui ? Anne, Louis et Joseph. Je ne suis pas allé les voir. J'aurais dû. Oui, j'aurais dû... »

Et finalement, bien obligé ! je lis l'article qui relate la pièce de Francine dans laquelle jouaient Anne, Louis, Joseph et Monique, mise en scène par Albert avec une musique de Timothy O'Sullivan...

Jean-Pierre Ronfard dans *les Mots* (NTE, 1998) et dans *Orgasme II : paroles en l'air* (Théâtre Expérimental de Montréal, 1978).  
Photos : Gilbert Duclos.



Plaisir familial, fatalement incestueux, mais bof ! pourquoi pas ? Il n'empêche que d'année en année les photographies constituent une histoire vivante non seulement par leur contenu, mais par leur nature même, le grain du papier, les angles de vue, la lumière, les modes changeantes de cet art fluide. L'art de la photographie s'appliquant à l'art théâtral, lequel exprime toujours qu'il le veuille ou non l'esprit de son temps, voilà une belle conjonction de créations pour célébrer le temps qui passe. L'histoire s'écrit d'elle-même.

25 ans de *Jeu*. Je crois qu'en gros c'est là l'immense mérite de cette revue : Son histoire se confond à celle du théâtre d'ici et d'ailleurs. A-t-on besoin d'histoire ? Je me rappelle les positions terroristes qui me séduisaient tant dans le début des années 70 et qui furent encore celles du Théâtre Expérimental de Montréal puis du NTE en leurs débuts : Le théâtre est un art éphémère, ne pas se laisser figer dans le temps. Pas d'écrits ! Pas de photographies ! Pas de vidéos, ah non ! Brûlons nos navires. Ne nous installons pas. Ces principes stupides qui en leur temps avaient la grâce de leur absolutisme enflammé ont seulement rendu plus difficile aujourd'hui la recherche de documentation relative à cette époque.

La revue *Jeu* a comblé le vide que certains d'entre nous voulaient laisser derrière eux... les a même incités à rechercher eux-mêmes à leur tour des témoignages écrits, visuels, sonores de leur passé. Amusante contradiction !

L'Histoire et nous, quelle histoire ! Il ne s'agit pas de perpétuer le passé, ni d'en distiller la nostalgie, mais, par le jeu des pensées, des images, des courants de la mode ou des obsessions esthétiques, d'accumuler du matériau propre à nourrir les éternelles questions insolubles : Qu'est-ce que l'être humain ? Qu'est-ce que l'art ? Qu'est-ce que le théâtre ? Qu'est-ce que je fais là-dedans ? Où sont mes traces ?

Drôle de jeu ! j

Jean-Pierre Ronfard et  
Monique Mercure dans *Lear*  
(Théâtre Expérimental de  
Montréal, 1977). Photo :  
Gilbert Duclos.

